

6123

INSTITUT DES PARCS NATIONAUX
DU CONGO BELGE

ANIMAUX PROTÉGÉS

AU

CONGO BELGE

ET DANS LE
TERRITOIRE SOUS MANDAT DU

RUANDA-URUNDI

AINSI QUE LES

ESPÈCES DONT LA PROTECTION EST ASSURÉE EN AFRIQUE
(y compris MADAGASCAR)

PAR LA

CONVENTION INTERNATIONALE DE LONDRES DU 8 NOVEMBRE 1933
POUR LA PROTECTION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE AFRICAINES

AVEC LA LÉGISLATION CONCERNANT

la Chasse, la Pêche, la Protection de la Nature
et les Parcs Nationaux au Congo Belge
et dans le Territoire sous mandat du Ruanda-Urundi.

PAR

S. FRECHKOP,

Directeur de Laboratoire à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.

EN COLLABORATION AVEC

G. F. de WITTE, Conservateur honoraire de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique;

J.-P. HARROY, Ancien Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, Secrétaire Général de l'Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique Centrale;

E. HUBERT, Ancien Conservateur-adjoint au Parc National Albert.

VERSION REMANIÉE DE L'ÉDITION DE 1911.

REVUE ET MISE À JOUR PAR

C. NUYTEN, Chef du Secrétariat administratif de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

AVEC INTRODUCTION DE

V. VAN STRAELEN,

Directeur de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique,
Président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

4^e ÉDITION

BRUXELLES
1953

Le dessin de la couverture représente
le Gorille des Montagnes
(*Gorilla gorilla beringi* MATSCHKE).

La deuxième race, *Asinus asinus somaliensis* (fig. 38), habite la région côtière du pays des Somalis et du pays des Gallas (Abyssinie), près du golfe d'Aden. Plus grand de taille (jusqu'à 1^m40 au garrot) que l'Ane de Nubie, l'Ane de la Somalie se distingue aussi par le reflet roussâtre du pelage de son dos et de ses flancs qui contraste davantage avec le blanc du ventre.

Les Anes sauvages vivent en petits troupeaux, composés de 10 à 15 femelles et d'un mâle adulte. Très farouches et prudents, ils sont difficiles à approcher. Dans le désert, qui est leur milieu naturel, ils se montrent actifs, courageux et rapides. Ils se contentent d'herbes et de tiges de Mimosa desséchées par le soleil. Ils remontent jusqu'à 2.000 m d'altitude, mais ne résident pas dans les régions véritablement montagneuses. Il est à noter que l'aire de distribution des deux races de l'Ane sauvage de l'Afrique comprend les régions dans lesquelles les Zèbres n'existent point. La différence de coloration du pelage entre les Zèbres et les Anes est en corrélation évidente avec la différence entre les milieux où ils vivent. Moins exigeants quant à la qualité de leur nourriture, les Anes sont aussi moins tributaires de la présence d'eau dans les milieux où ils pâturent: ils semblent pouvoir s'en passer pendant plusieurs jours. On ne connaît rien des phénomènes de leur reproduction (1), si ce n'est quelques données concernant l'hybridation en captivité des deux races africaines et de l'une d'elles (celle de la Somalie) avec le Koulan (Ane sauvage de l'Asie).

LE RHINOCÉROS BLANC ou de Burchell, ou à lèvres tronquée (1)

Ceratotherium simum (BURCHELL)

(Fig. 39, 40 et 41)

Noms vernaculaires : « Abu-Karn » en Soudan (de « Abu-Karn » en Arabe);
« Um-Girin » (?); « Kitigili » en Mondo (Uelo); « Kenge » en Azande.

CATÉGORIE I DU RÉGIME

C'est le plus grand des Rhinocéros récents. Le mâle adulte, haut de 1^m70 au garrot, atteint 2^m15 à la « bosse » que forment les muscles de la nuque et qui caractérise cette espèce; la longueur totale de l'animal (de l'extrémité du museau jusqu'au bout de la queue) atteint un peu plus de 4^m60.

La tête représente approximativement le tiers de la longueur du corps, tandis que la queue mesure environ 70 cm. Les dimensions de la femelle sont légèrement moindres. Le poids d'un mâle bien développé approche de 2.000 kg. Les membres, trapus, sont tridactyles comme ceux de tous les Rhinocéros, chaque doigt se terminant par un sabot. La plante du pied postérieur est plus allongée que celle du pied antérieur.

La corne antérieure peut dépasser un mètre, la seconde, plantée au-devant des yeux, fort petits, est beaucoup plus courte (2). La section, à la base, de la corne antérieure est plus ou moins carrée. Cette corne est toujours usée sur le devant par les hautes herbes qu'elle écarte lorsque l'animal se déplace (3). La peau, épaisse, dépourvue

(1) La protection du Rhinocéros blanc étant l'un des buts principaux de la création du Parc National de la Garamba, l'article qui lui est ici consacré sera plus étendu que ceux concernant les autres animaux protégés au Congo Belge. Le lecteur approuvera sans aucun doute le souci de lui rendre plus familier cet animal très rare que la Belgique, par la volonté du sort, a reçu mission de sauver de l'extermination. La plupart des données citées dans le présent article ont été puisées dans l'article de H. LAVA, *The White Rhinoceros of the Belgian Congo* (*Bulletin New-York Zoological Society*, vol. XXIII, no 4, 1929).

(2) Le nom arabe « Abu-Karn » veut dire « Unicorne », bien que le Rhinocéros « blanc », de même que son congénère « noir », ait deux cornes disposés l'une derrière l'autre. Cette désignation semble donc vouloir opposer le Rhinocéros aux Ruminants, chez lesquels existe une paire de cornes symétriques. Le Rhinocéros fut, d'ailleurs, le prototype de la Licorne de la légende; à ce prototype, le Moyen-Age a substitué la dent unique spirale d'un genre de Baleine (le Narval), comme l'établit L. HECK (dans *Trichas Tiertoben*, 1925).

(3) Seules deux espèces asiatiques de Rhinocéros sont unicornes, les deux espèces africaines diffèrent des espèces bicornes asiatiques par le fait que leurs cornes s'inserent toutes les deux sur les os nasaux.

Le mâle du Rhinocéros blanc décrit par H. LAVA possédait des cornes respectivement de 165 cm et de 56,25 cm de longueur; la femelle citée par le même auteur avait des cornes d'environ 90 cm et de 53 cm. Le record (mâle) est de 150 cm.

(4) C'est, d'ailleurs, la destination principale de ces appendices.

(1) Chez l'Ane domestique, la gestation dure 375 jours, suivant JENKINSON; suivant J. H. KENEETH (1947), durée minimum de la gestation: 350 à 365 jours, maximum: 380 à 385; moyenne: 364-365 à 374-375 jours.



FIG. 31.

Forme de la lèvre supérieure et position de la deuxième corne différentes chez le Rhinocéros noir (image supérieure) et chez le Rhinocéros blanc (image inférieure).

(D'après P. L. SULAÏER, 1889; modifié.)

de poils, à l'exception des bords des oreilles, est de couleur gris clair. A certains endroits du corps elle atteint une épaisseur de 5 cm; elle est généralement usée aux épaules, à la poitrine et au ventre, plus exposés au frottement de la végétation. Le Rhinocéros blanc ayant l'habitude de se rouler fréquemment dans les mares ou les flaques, sa peau est toujours couverte de boue, soit humide, soit déjà sèche, ce qui lui donne des colorations variables en fonction de la nature du sol.

Le museau est presque tronqué et la lèvre supérieure présente un bord droit, sans processus au milieu (fig. 39); elle est ainsi adaptée à « raser » l'herbe, de même que la lèvre inférieure, dont le bord est corné (H. LANG). En effet, l'animal se nourrit essentiellement, si pas exclusivement, d'herbe. Les narines, relativement petites, débouchent dans les angles du museau, carré. Comme chez tous les Rhinocéros, les dents molaires présentent un modèle de couronne qui se rapproche de celui des Chevaux, d'une part, et des Damans, d'autre part. L'unique paire de mamelles se trouve entre les extrémités postérieures, comme chez les Equidés.

Le Rhinocéros blanc vit par couples et la femelle ne met bas qu'un jeune à la fois. Souvent des jeunes des années précédentes se trouvent encore auprès des parents et du dernier né de ceux-ci. Ainsi, des groupes de 5 ou 6 individus ne semblent être autre chose que des familles. La mise-bas a lieu vraisemblablement pendant la période octobre-janvier (1), après une gestation qui durerait 18 mois (2). Le jeune, apte à accompagner sa mère presque immédiatement après sa naissance, est allaité pendant environ 2 ans, bien qu'à 6 semaines déjà il soit capable de brouter l'herbe, comme en attestent ses excréments. On ne connaît pas l'âge précis de la puberté chez le Rhinocéros blanc, ni celui auquel il atteint sa taille définitive. Le jeune précède ou suit sa mère, mais en cas de danger il se tient toujours devant elle. Il ne peut être attaqué que par des Léopards (3), par le Lion ou par l'Homme.

Vivant dans la savane, le Rhinocéros blanc éprouve la nécessité de se rouler dans des flaques d'eau ou de boue; l'eau lui est également indispensable pour lui permettre la digestion d'herbes sèches. La boue dont il se couvre la peau protège partiellement celle-ci contre les parasites externes (tiques et divers diptères) (4). Ses parasites internes semblent moins

(1) Il serait desirable que les époques exactes de naissances au Nord et au Sud de l'Equateur puissent être établies par des observations continues.

(2) JENKINSON indique, pour les « Rhinocéros », une durée de gestation comprise entre 358 et 378 jours; ces chiffres sont repris pour le Rhinocéros blanc par J. H. KENNETH (1927).

(3) LANG cite le cas d'un jeune tué par deux Léopards.

(4) Parmi les principaux parasites externes du Rhinocéros blanc, LANG cite: 1) une Tique (Acarien à reflet métallique, qui se fixe aux endroits du corps où la peau est plus fine); 2) un Taon, du genre *Hypotopota*, et d'autres Tabanides; 3) un Diptère, du genre *Lyperosia*, tellement spécifique au Rhinocéros que sa présence dans le broussé indique qu'un troupeau de ces animaux doit se trouver à proximité; ce moucheron, très petit pour pouvoir piquer la peau du pachyderme, profite des exsudations de ses touffues nombreuses glandes; 4) un Ombre, *Gyrostigma paresti*, dont tout le cycle vital est lié au Rhinocéros. LANG, à ce propos, se base sur le travail de J. ROUBAUX et J. BEQUART, publié dans le *Bull. Biol. de France et de Belgique*, vol. 52, pp. 329-365, 1910.

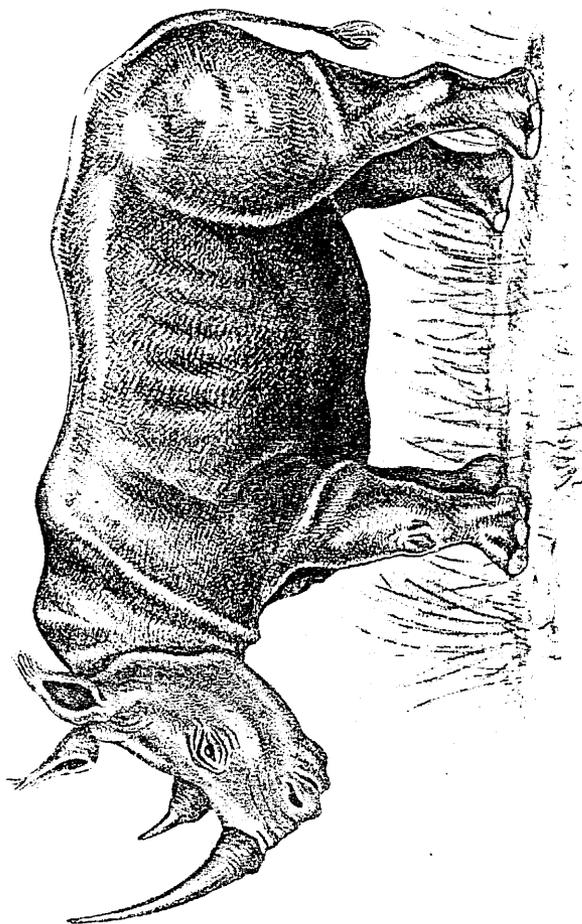
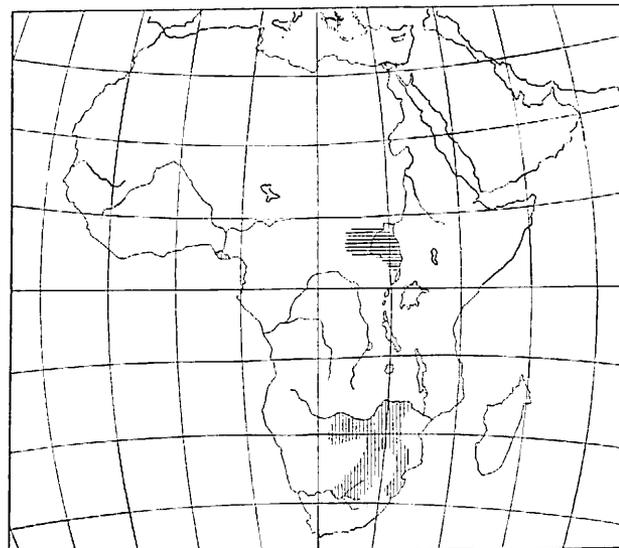


FIG. 40.

Ceratotherium simum (BURCHELL).
Le Rhinocéros blanc.

(Environ 1/20 de la grandeur nature.)

le déranger (1). Deux espèces d'oiseaux le débarrassent de leur mieux de ses parasites externes. Le Pique-bœufs (2) enlève les tiques (il rend encore au Rhinocéros le service de l'avertir, en criant et en s'envolant, d'un danger que les petits yeux de celui-ci n'auraient pas encore décelé). Le Héron garde-bœufs (3) accompagne souvent le Rhinocéros blanc.



▬▬▬ *C. simum coltoni* : ▮▮▮ *C. s. simum*.

FIG. 41.

Aires de distribution de deux races de Rhinocéros blancs.

L'ouïe et l'odorat sont les sens les mieux développés chez les Rhinocéros et, par conséquent, ceux qui les guident. Le Rhinocéros « blanc » est moins agressif que son congénère « noir », mais, dérangé et rendu furieux, il attaque avec une vitesse et une dextérité que son aspect lourd ne ferait

(1) LAW cite un *Tænia* et de nombreux Nématodes; d'après cet auteur, malgré la quantité considérable des endoparasites du Rhinocéros blanc, leur présence serait plutôt l'indice d'une bonne santé qu'un symptôme de déficience physiologique. Cette hypothèse reste sous la responsabilité de son auteur.

(2) *Buphagus* (voir plus loin).

(3) *Bubulcus ibis* (voir plus loin).

Rhinocéros « noir » peut vivre aussi dans la savane aride et se contenter de végétaux xérophiles. On le rencontre aussi à des altitudes dépassant 2.500 m, où il trouve des pâturages à flore alpine. Dormant le jour dans un fourré, il part en pâture vers le soir et ne revient à son gîte que le matin. Très féroce lorsqu'il est dérangé et excité, il a la réputation d'être plus dangereux que son congénère « blanc » (1).

Suivant H. B. POTTER (2), la femelle ne serait fécondée qu'une fois tous les trois ans et la durée de la gestation serait de 13 mois; suivant J. H. KENNETH (1947), elle serait de 485 jours et, à en croire SHORTHIDGE, de 345 jours.

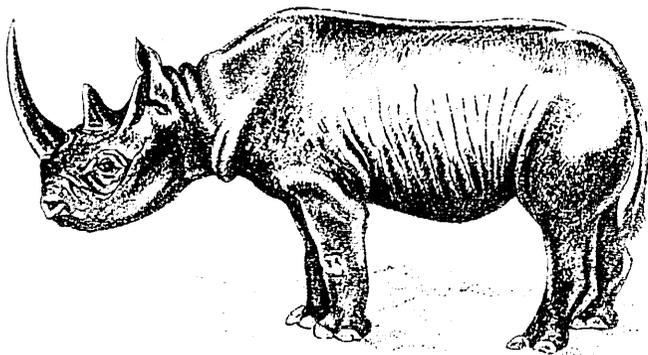


FIG. 42

Diceros bicornis (LINNÉ)

Le Rhinocéros noir.

(Environ 1/24 de la grandeur nature.)

Le Rhinocéros noir vit plutôt solitairement ou par couples qui, à certaines époques, sont accompagnés d'un jeune. On a toujours observé que le jeune marche derrière sa mère. Contrairement au Rhinocéros blanc, le « noir » porte haut la tête et dépose ses excréments à des endroits auxquels il revient; les excréments d'autres individus de son espèce attirent toujours son attention et il les fouille et les examine.

(1) Il en est de même pour les Buffles. Le Buffle rouge de la forêt est plus dangereux que le Buffle noir de la savane, bien que ce dernier soit plus grand.

(2) *Rhinos as we know them*. (African Wild Life, 3 (2), 128-137, 1936. L'auteur considère qu'il y a environ 169 Rhinocéros noirs dans la « Hluhluwe Game Reserve ».

L'aire de distribution du Rhinocéros noir s'étend de l'Abyssinie à la Nigéria, à l'Angola et au lac Tchad, et du Sud du lac Victoria jusqu'au district de Lydenbourg (Zululand), où il est spécialement protégé; dans le Sud de l'Afrique, il existe encore dans la région comprise entre Beira et le Zambèze et dans l'Ovamboland (Sud-Ouest de l'Afrique). Il est exterminé dans le Bechuanaland, de même qu'en Rodhésie, ou tout au moins en Rodhésie du Sud. Au Congo Belge il n'existe qu'au Katanga (dans la partie Nord des monts Kundelungu). Suivant H. SCHOUTEDEN (1918), « ce n'est que par tradition que nous est connue l'existence ancienne du Rhinocéros noir dans le Nord du Congo Belge ».

L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE

Loxodonta africana (BLUMENBACH)

(Fig. 43 et 44.)

Noms vernaculaires : « Tombo » en Ki-wahili; « Ndjoku » en Lingala (3);
« Npolo » au Katanga.

CATÉGORIE I, II et III DU DÉCRET

Les Éléphants d'Afrique diffèrent les uns des autres par la taille, par la couleur de la peau, par la forme du lobe inférieur de l'oreille, par le nombre de sabots aux membres postérieurs, etc., ainsi que par les biotopes (4) et par l'aire d'habitat de chacune de ces variétés. Bien qu'il soit possible que certaines de ces dernières constituent des espèces distinctes, le manque de données précises oblige de n'admettre ici que trois variétés, assez nettement délimitées l'une de l'autre, et de les désigner provisoirement comme des sous-espèces d'une seule espèce.

1° *Loxodonta africana africana* (BLUMENBACH) est la forme-type du genre *Loxodonta*; la description originale est basée sur des exemplaires provenant du Sud de l'Afrique (5). La taille des mâles de cette sous-espèce peut atteindre et, exceptionnellement, dépasser 3^m50 au garrot; les femelles sont au moins 50 cm plus petites. Le poids vif d'un Éléphant de cette race peut, suivant

(1) M. A. J. JOBERT, Lieutenant honoraire de Chasse, signale encore les noms vernaculaires suivants employés dans la Province de Lusitane (avec les noms des dialectes respectifs) : « Nijovu » (Otetela); « Nibfu » (Kikuba et Bushilobe); « Nzovu » (Tshiluba); « Ngiefu » (Kisongu); « Nishoka » (Bashongo); « Nlanba » (Bakete); « Kapumba » (Tshikote et Usidampasu); « Kapumbu » (Tshiluba); « Djanaha » (Tshikote, Sud et Ushokwe). D'autres correspondants de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge signalent les noms vernaculaires suivants : « Mbonzo » en Ngombe (Tshinpa, Equateur); « Teku » (Kibangola); « Alele » (Zambéze).

(2) On entend par « biotope » le milieu naturel propre à une espèce animale.

(3) Il n'y a aucune certitude que le « Bush-Éléphant » du Sud de l'Afrique soit de la même race que celui du Soudan égyptien, bien qu'ils aient de même taille et qu'ils aient la même forme d'oreille. C'est à cause de cette oreille pointue vers le bas que les Éléphants soudanais ont été désignés du nom de *L. africanus* (MITSCHKE), ce dernier étant considéré actuellement comme un synonyme de *L. a. africana*.